

LE PRÉCURSEUR

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1996

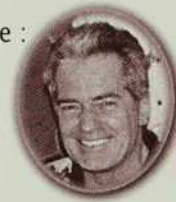
Chine 1997 ?

LE PRÉCURSEUR

REVUE BIMESTRIELLE D'INFORMATION MISSIONNAIRE PUBLIÉE DEPUIS 1920
PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
VOLUME 39, NUMÉRO 6 • NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1996

SOMMAIRE

- 3
Éditorial : Vers des temps nouveaux...
- 4
Au cœur de la Chine de demain
- 7
Conte oriental :
Désir et soif de Dieu
- 8
Pleins feux sur la mission de Chine
- 10
Le vieillard de la croix
- 12
Quand la Parole s'incarne
- 13
Ave Maria
- 14
Dieu écrit droit
avec des lignes courbes
- 16
Mes yeux ont vu ton salut...
- 18
Chemins d'espérance :
Un cœur à
toute épreuve
- 20
Il m'a fascinée
- 22
Missionnaires de l'Évangile
- 24
Je t'envoie...
- 26
Dans la gloire du Ressuscité
- 28
InterMissions
- 30
InterAction
- 32
Un avenir de paix
pour les enfants



À NE PAS MANQUER
**CHEMINS
D'ESPÉRANCE**
AVEC
**CHRISTIAN
BEAULIEU**

DIRECTRICE :
Louise Denis, m.i.c.

RÉDACTRICE EN CHEF :
Micheline Marcoux, m.i.c.

COLLABORATRICES À LA RÉDACTION :
Céline Gauvin, m.i.c.
Ma. Anthea Raso, m.i.c.
Gilberte Bleau, m.i.c.
Thérèse Lortie, m.i.c.

COLLABORATION SPÉCIALE :
Christian Beaulieu

SECRÉTAIRE :
Christine Desrochers

SERVICE DE LA COMPTABILITÉ :
Pâquerette Gauthier, m.i.c.

SERVICE DE LA PROMOTION :
Gemma De Grandpré, m.i.c.,
une équipe de M.I.C. et de laïques

SERVICE DES ABONNEMENTS :
Véronique Bernatchez, m.i.c.,
une équipe de M.I.C. et de laïques

TRADUCTRICE :
Antoinette Kinlough

INFOGRAPHISTE :
Christiane Beaulieu

PELLICULAGE :
Film-O-Progrès Inc.

IMPRIMERIE :
Transcontinental Inc.

ABONNEMENT : SOUTIEN :
8 \$ 1 an 10 \$
15 \$ 2 ans 20 \$
23 \$ 3 ans 30 \$
15 \$ États-Unis et autres pays (1 an)

RECUS AUX FINS DE L'IMPÔT :
Enregistrement : 0940007-47
PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.

POUR TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE,
s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et
la nouvelle. **En renouvelant votre abon-**
nement, inclure votre numéro d'abonné.

ADRESSE :
LE PRÉCURSEUR
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Laval, Qc Canada
H7N 4Z4

TÉLÉPHONE :
(514) 663-6460

TÉLÉCOPIEUR :
(514) 663-1522

DATE DE PARUTION :
Novembre 1996

DÉPÔT LÉGAL :
Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671
Envoi de publication
Enregistrement no 0357

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

PAGE COUVERTURE :

**Woo Wing Sum
de Hong Kong**

Photo :
Cortaisie de la
famille Woo

PAGES CENTRALES :

**Chinois de Beijing,
Chine**

Photo :
É. Plamondon, m.i.c.

Vers des temps nouveaux...



Sur la place Tien An Men, Chine, S. Évangéline Plamondon et un vendeur de cerfs-volants

Photo : M.V. Chua, m.i.c.

Enfant, vous avez certainement joué aux ombres chinoises? Cachés en arrière d'un écran, en l'occurrence un drap sorti de la lingerie, nous nous amusions à reproduire des formes avec nos doigts et même à faire du théâtre! La place du dit réflecteur était déterminante sinon notre créativité était bien piètre et l'assistance - les petits voisins - réclamait... Ombre! Lumière! Mouvement! C'était mystérieux et gracieux tout à la fois.

Ce souvenir m'est revenu lors de mon voyage en Chine. La Chine est mouvement, dynamisme. La Chine est mystérieuse, gracieuse! Depuis des millénaires, elle conjugue les ombres et la lumière, se riant du temps, flexible et forte comme la tige du bambou. L'empire du Milieu a connu bien des ruptures, des crises, des guerres interminables mais il compte une constellation de "premières" comme le papier, l'imprimerie, la boussole, la poudre à canon, etc. Et que dire de la porcelaine, de la soie! Longtemps, les Chinois ont considéré leur terre comme le centre du monde, aujourd'hui les habitants de l'empire du Milieu relativisent ce point de vue tout en désirant être les plus forts, les plus grands.

1997 marquera une étape importante de leur histoire millénaire. Hong Kong, colonie britannique depuis 1842, redeviendra territoire chinois, "une région administrative spéciale" de la République populaire de Chine. L'ouverture, le respect, la flexibilité, la coopéra-

tion devront être du menu quotidien. Un grand défi pour des gens qui ont vécu et vivent encore dans deux systèmes socio-économiques et politiques différents. Si nous regardons l'histoire politique de ce pays, nous pouvons douter. Si nous regardons le courage et le dynamisme de ce peuple, nous pouvons espérer. Et si nous regardons plus loin encore, la foi des chrétiens et chrétiennes de Chine, l'espoir devient espérance, engagement, persévérance.

Au seuil de l'année qui s'annonce nous demandons au Seigneur de nous bénir et de bénir spécialement nos frères et sœurs chinois. D'eux nous apprenons des leçons de sagesse, de patience, d'harmonie. Nous leur souhaitons des temps nouveaux de paix, de réconciliation et de prospérité. Ces vœux, nous les formulons pour eux mais aussi pour nous et pour le monde entier.

Au nom de notre Institut, de nos associé(es), des missionnaires laïques qui collaborent avec nous, merci de votre solidarité et de votre générosité pour la mission.

Que le Dieu de toute paix vous bénisse et vous garde heureux!

Évangéline Plamondon, m.i.c.

Évangéline Plamondon, m.i.c.
Supérieure générale

Au cœur de la Chine de demain

PAR ÉVANGÉLINE PLAMONDON, M.I.C.

Pour les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, parler de la Chine, c'est évoquer une histoire d'amour et de fidélité. Le cœur M.I.C. rêve toujours de retourner dans ce pays de nos premières missions choisies par Délia Tétreault, fondatrice de notre communauté. Le printemps dernier, S. Évangéline Plamondon, supérieure générale, a eu le bonheur de se rendre en Chine. Tout en admirant la beauté de ce pays, elle a pu constater les défis auxquels il est confronté aux plans politique et ecclésial. La visite pastorale de nos missions d'Asie, particulièrement celles de Hong Kong et de Taiwan, comportait un volet bien spécial : un retour possible à la mission de Chine... Au cœur de ce pays, l'histoire M.I.C. se conjugue au passé, au présent et au futur!

Photos : É. Plamondon, m.i.c.

PLACE TIAN AN MEN

24 mars 1996. Place Tian An Men à la tombée du jour. Près de l'obélisque dédié aux "héros du peuple", le vent s'amuse à faire danser une série de drapeaux rouges. Ici, le 1^{er} octobre 1949, Mao Zedong hissait pour la première fois les couleurs de la République populaire de Chine. Ici aussi, en 1989, on étouffait l'appel à la liberté que des milliers d'étudiants tentaient de faire entendre.

Je suis saisie par l'immensité de ce quadrilatère : la plus grande place du monde. En cette fin tranquille d'un dimanche après-midi, on y respire repos, calme, sérénité. Les touristes ébahis par tant d'espace se cherchent; les habitués de la Place s'amuse à qui enverrait le plus haut possible des cerfs-volants *poissons, papillons, fleurs...* Des familles se regroupent, des militaires défilent, des vendeurs nous offrent d'acheter de ces cerfs-volants, et ce, malgré une certaine surveillance. Sur le mur d'un des

grands édifices, un immense cadran compte les jours, les heures, les minutes d'ici le passage de Hong Kong à la Chine. Passé, présent, futur se conjuguent sur cette place à la mesure. Derrière nous, une grande photo où Mao nous regarde... Et eux, les Chinois de ce jour, nous accueillent avec un sourire timide, des regards furtifs.

UNE ÉCONOMIE EN PLEINE VITESSE

Ce souvenir de Chine demeure en moi comme une belle page de mon voyage. Quinze jours, c'est vite effeuillé! À cette courte promenade sur la Place Tian An Men se succèdent les visites à la Cité interdite, au Temple du Ciel, à la Grande Muraille. Et pour se rendre à ces endroits lourds d'histoire de milliers d'années, il nous faut circuler entre des milliers de bicyclettes, faire de nombreux détours pour éviter des kilomètres de routes, contourner des gratte-ciel et des usines en construction. Tout au long de notre voyage, nous mesurons l'impact du boom économique de la



Passé, présent, futur se conjuguent dans cet immense pays.



En Chine, un peuple courageux continue de s'engager pour un avenir de liberté.



Chine. Le rythme en est accéléré. À Beijing, à Changchun en Mandchourie, à Shanghai, à Nantong, à Guangzhou dans le Sud, il nous semble qu'une course se vit. À Shanghai, on nous dit qu'il y a mille gratte-ciel en construction. Un immense pays! Un immense chantier de travail!

certains endroits où se recueillait l'empereur, mais aujourd'hui...

BREF REGARD SUR L'ÉGLISE

Quant à l'Église catholique, elle a beaucoup souffert avec l'arrivée du régime communiste et elle souffre encore aujourd'hui, même si c'est beaucoup moins. De cette réalité de l'Église souffrante sont sorties *l'association patriotique* de l'Église de Chine et l'Église souterraine. Actuellement nous disons l'Église officielle, i.e. l'Église reconnue officiellement par le gouvernement chinois et l'Église non-officielle, i.e. non reconnue par le gouvernement chinois parce qu'elle confesse son attachement au Pape et au Vatican. La situation est complexe. Notre voyage nous a permis de rencontrer des évêques, des prêtres, des religieux et religieuses, des chrétiens et chrétiennes des deux Églises. De part et d'autre, ces gens souffrent, les tensions sont moins fortes qu'avant, mais ce serait faux de dire qu'il n'en existe plus. À l'intérieur même de ces Églises, il y a malentendus, peines, etc. La ré-

ET LES GENS?

Des personnes avec lesquelles nous avons vraiment pu parler, je garde le souvenir de gens souriants, courageux, mais aussi déçus de la révolution communiste, profondément blessés par la révolution culturelle. On a détruit l'âme de la Chine! Aujourd'hui, ces gens relèvent la tête, s'approprient à une sorte de liberté, en rêvent d'une autre surtout pour leurs enfants. Ils cherchent aussi à gagner toujours plus.

Les valeurs spirituelles sont là, étouffées au dire de certains, pour d'autres, elles seraient en train d'émerger de nouveau. Un court séjour ne permet pas de saisir la justesse de ces opinions. Nous avons visité quelques temples historiques et

conciliation sera un long cheminement pendant lequel la douce et patiente miséricorde de Dieu, Père de tous, devra soutenir la bonne volonté de ses enfants meurtris.

À Siping et à Nantong, nous avons eu le bonheur de rencontrer deux supérieures générales de congrégations différentes qui avaient été formées par nos sœurs envoyées en Chine avant la guerre. Ce fut un temps fort de retrouvailles, un moment très émouvant. Ces femmes demeurant fidèles à leur foi et à leur engagement religieux ont beaucoup souffert. Aujourd'hui elles reprennent timidement leur place, l'avenir a meilleur goût, une relève se pointe. Ces religieuses nous sont très reconnaissantes. "Nous ne vous avons jamais oubliées", nous avoua l'une d'elles.



La Cité interdite, Chine

QUE SERA 1997?

Une année de grande portée historique. Le 30 juin 1997 à minuit, Hong Kong, colonie britannique, deviendra une "région administrative spéciale" de la République populaire de Chine. Que sera le futur de Hong Kong? Les gens, habitués à un standard de régime capitaliste et plutôt démocratique, s'adapteront-ils aux exigences du gouvernement de Beijing? C'est la question! Il y a promesse du côté de la Chine de ne pas faire de gros changements à Hong Kong durant les cinquante prochaines années. La promesse sera-t-elle tenue?...

UNE HISTOIRE DE FIDÉLITÉ

Et nous les M.I.C.? Quels sont nos engagements dans une telle situation? En 1909, nos premières missionnaires partaient pour toujours vers la lointaine Chine. Les années ont été marquées de luttes civiles, du conflit sino-japonais, de l'arrivée du communisme,

de la révolution culturelle. Il y a eu aussi de nombreuses et profondes joies apostoliques. En 1953, toutes les M.I.C. à l'exception d'une, S. Marie-Lucia Ho, qui nous rejoindra en 1980 au Canada, étaient expulsées du pays. Ce retrait nous fit-il oublier la Chine? Non, jamais.

Dès 1954, trois anciennes missionnaires de Mandchourie arrivent à Kuanhsi, Taïwan. Et aujourd'hui, nous travaillons toujours à Taïwan! En 1957, nous ouvrons une école maternelle et primaire à Hong Kong. Et nous continuons toujours de travailler à Hong Kong! À Taïwan, à Hong Kong, aux Philippines et même au Canada, des M.I.C. travaillent auprès des Chinois, surtout dans le domaine de l'éducation, de l'évangélisation.

Et la Chine? La Chine continentale? Elle nous est toujours présente. Par des visites, par des engagements

professionnels à court et à long termes, par de discrets services apostoliques, par des engagements au Canada, soit à Amitié-Chine et au Projet Canada Chine, enfin par de multiples contacts, correspondance, prière... en toute fidélité. Aujourd'hui, des compagnes retournent travailler en Mandchourie pour y enseigner l'anglais; d'autres le font dans le Sud. Être présence, offrant ses journées, tissant l'amour, la réconciliation, la paix, c'est toujours la mission!

Relire l'histoire des M.I.C. en Chine, c'est relire l'histoire d'hier et d'aujourd'hui, celle d'humbles femmes qui, solidaires d'un peuple, s'engagent à bâtir un monde de justice et de fraternité. C'est une question de fidélité! Question d'avenir! Question d'amour! □

Évangéline Plamondon, m.i.c., supérieure générale (2^e à dr.) Maria Vie Chua, m.i.c. et Celia Chua, m.i.c. vivent un temps fort de retrouvailles avec S. Mary Loh, 82 ans, supérieure générale des Sœurs Thérésiennes (2^e à g.) et une jeune religieuse (1^{re} à g.). Cette communauté a été formée jadis par les M.I.C.



La Grande Muraille de Chine

Désir et soif de Dieu

Un disciple alla, un jour, trouver son maître et lui dit :

- Maître, je veux trouver Dieu.

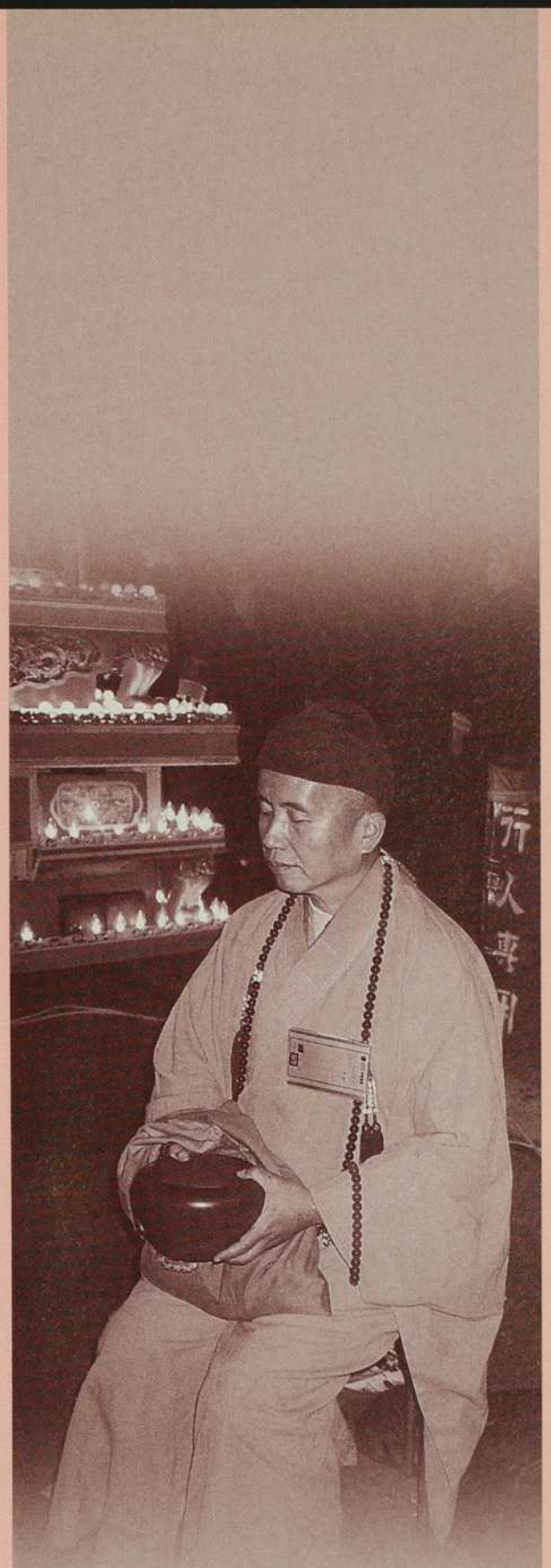
Le maître regarda le jeune homme sans rien dire et lui sourit.

Le jeune homme revint chaque jour répétant qu'il voulait trouver Dieu. Mais le maître savait mieux que lui à quoi s'en tenir.

Un jour qu'il faisait très chaud, le maître demanda au jeune homme de l'accompagner jusqu'au fleuve pour nager. Le jeune homme plongea dans l'eau. Le maître le suivit et le maintint sous l'eau, de force. Lorsque le jeune homme se fut débattu un moment, le maître le lâcha et lui demanda de quoi il avait eu le plus envie quand il était dans l'eau :

- De l'air, répondit le disciple.
- Désires-tu Dieu de la même manière? dit le maître. Si tu le désires ainsi, tu le trouveras instantanément. Si tu n'as pas ce désir et cette soif, tu auras beau lutter avec ton intellect, tes lèvres et tes forces, tu ne pourras pas trouver Dieu. Tant que cette soif n'est pas éveillée en toi, tu ne vauds pas mieux qu'un athée. Même encore, souvent l'athée est sincère et toi tu ne l'es pas. □

Conte oriental



Moine bouddhiste à la Fête des lanternes (Taiwan)

Pleins feux sur la mission de Chine

PAR JACQUELINE VILLEMURE, M.I.C.

Un congrès organisé par le U.S. Catholic China Bureau s'est tenu du 15 au 17 mars 1996, à Holyoke, Massachusetts, États-Unis, sous le thème "Les Églises de Chine et d'Amérique du Nord - nouveaux paradigmes de relations". Un panel de cinq personnes-ressource venues de la Chine, de Taiwan, de Hong Kong, du Canada et des États-Unis devait ouvrir le débat. S. Jacqueline Villemure de Montréal en faisait partie et elle résume ici son intervention sur "La perspective canadienne de la mission des Églises" en Chine.



L'ÉGLISE CANADIENNE ET LA CHINE

L'Église canadienne peut être fière de sa contribution à l'effort missionnaire de l'Église universelle en Chine depuis le début du siècle. Quatre communautés du Canada retiennent surtout l'attention car, dès l'annonce de la réouverture des frontières dans les années '70, ces communautés qui avaient dû se retirer vingt ans plus tôt, se sont mobilisées et ont mandaté de leurs membres afin de poursuivre la mission de Chine. Il s'agit des Jésuites, des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, des Sociétés des Missions-Étrangères du Québec et de Scarborough (Ontario).

Une douzaine de communautés au Canada ont envoyé des missionnaires en Chine. Les quatre déjà mentionnées ont fourni 347 missionnaires dans la première partie du 20^e siècle. Leur empressement et leur intérêt à se réinsérer en Chine dès la première occasion s'inspirent du même dynamisme missionnaire que par le passé. Mais, il y a plus : chacune avait laissé sur place de jeunes communautés chrétiennes pleines de promesses qu'elles s'étaient efforcées de soutenir durant les années difficiles de réorganisation du pays.

Aujourd'hui, la mission en Chine se situe dans un climat d'incertitude

politique et elle se caractérise par la discrétion et la nécessité de s'en tenir à des engagements individuels. Les communautés religieuses doivent adopter une attitude de disponibilité, se tenir à l'affût de l'information et investir dans la préparation de certains de leurs membres, malgré l'incertitude de leur retour en Chine. Une large part de l'activité missionnaire future de ces communautés devra se faire à partir de pays d'Orient.

Ces communautés participent à la *Table de concertation des catholiques canadiens sur la Chine* fondée en 1988 sous les auspices de la Conférence canadienne des évêques catholiques. Au Québec, les Jésuites, la Société des Missions-Étrangères et les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont mis sur pied le groupe *Amitié-Chine* en 1981. Selon leur vision, le succès de la mission dans l'avenir reposerait sur la capacité de travailler encore davantage dans des réseaux et de s'impliquer dans des dossiers de grande envergure et très médiatisés, tel le dossier des femmes.



S. Jacqueline Villemure (à g.) et une infirmière de l'hôpital militaire Norman Bethune de Shijiazhuang, Chine

PROFIL DE LA MISSION DE CHINE

Ce qui frappe en Chine, c'est l'effervescence, la vitalité. Les jeunes sont nombreux, déterminés. Dans toutes les couches de la société se manifeste la volonté de construire un avenir meilleur. Par ailleurs, c'est un pays où les différences ethniques, linguistiques et économiques laissent peu de place à des généralisations. On doit rapidement passer aux solutions particulières si l'on veut créer un impact.

L'Église chinoise est divisée en deux factions : l'Église officielle, sous le contrôle du gouvernement, et l'Église non-officielle. Les intervenants au congrès sont d'avis que le défi actuel de l'Église chinoise est avant tout de contrer la montée du matérialisme. L'Église doit se soucier d'une jeunesse actuellement assoiffée de valeurs spirituelles et ouverte au message évangélique. Elle doit aussi faire porter ses efforts sur la formation des laïques, dévoués mais peu préparés, sur le développement et l'expérimentation de communautés de base.

Le débat sur les deux factions de l'Église demeure très actuel. D'une part, pas d'action ni de message signifiants sans réconciliation; d'autre part, mauvaise utilisation d'énergie si l'attention déployée pour résoudre le problème amenuise l'effort d'évangélisation. Un participant suggérait de voir la situation à la lumière de la théorie chinoise du Yin et du Yang. Si les différences entre le Yin et le Yang se résorbent dans le Dao, pourquoi ne pas visualiser l'Église comme ayant une face sombre et une face claire, réconciliées par la dimension prophétique exprimée dans un Évangile commun.

Le congrès s'est aussi penché sur le rôle des Églises des autres pays auprès de l'Église de Chine. L'évangélisation de la Chine, comme l'unification des deux Églises chinoises, doit se faire par les Chinois de Chine qui sont les plus aptes à savoir quoi faire, comment le faire et quand le faire. À quoi doivent donc s'employer les Églises sœurs, non seulement occidentales mais de Taiwan et de Hong Kong? Elles ont à corriger leurs fausses perceptions de la Chine, à promouvoir une image positive du pays, à traiter en égaux leurs collègues, séminaristes et prêtres chinois invités à l'étranger. La patience est à l'ordre du jour : pourquoi exiger qu'aujourd'hui la Chine soit là où l'Occident a pris 2000 ans à arriver? "Si vous aimez la Chine, disait un panéliste, aimez-la comme elle est." Le succès de toute collaboration entre les Églises sœurs et l'Église chinoise repose finalement sur la capacité de penser globalement et d'agir localement. Selon un autre panéliste, le défi des Églises est de laisser "les mille fleurs s'épanouir" en encourageant l'Église de Chine à donner leur place aux laïques, à la Bible, aux initiatives locales et à la créativité. Il ne s'agit plus de copier les Églises d'ailleurs dans les choix qu'elles ont faits jadis d'accorder priorité aux questions de hiérarchie, de liturgie, d'universalité et d'orthodoxie. Enfin, le rôle des pays étrangers comme celui des Églises étrangères est



Séance de travail avec des cadres supérieurs des établissements de santé, province du Hebei, Chine

d'aider la Chine et l'Église de Chine à être des partenaires dans le développement en participant à leurs initiatives dans ce domaine.

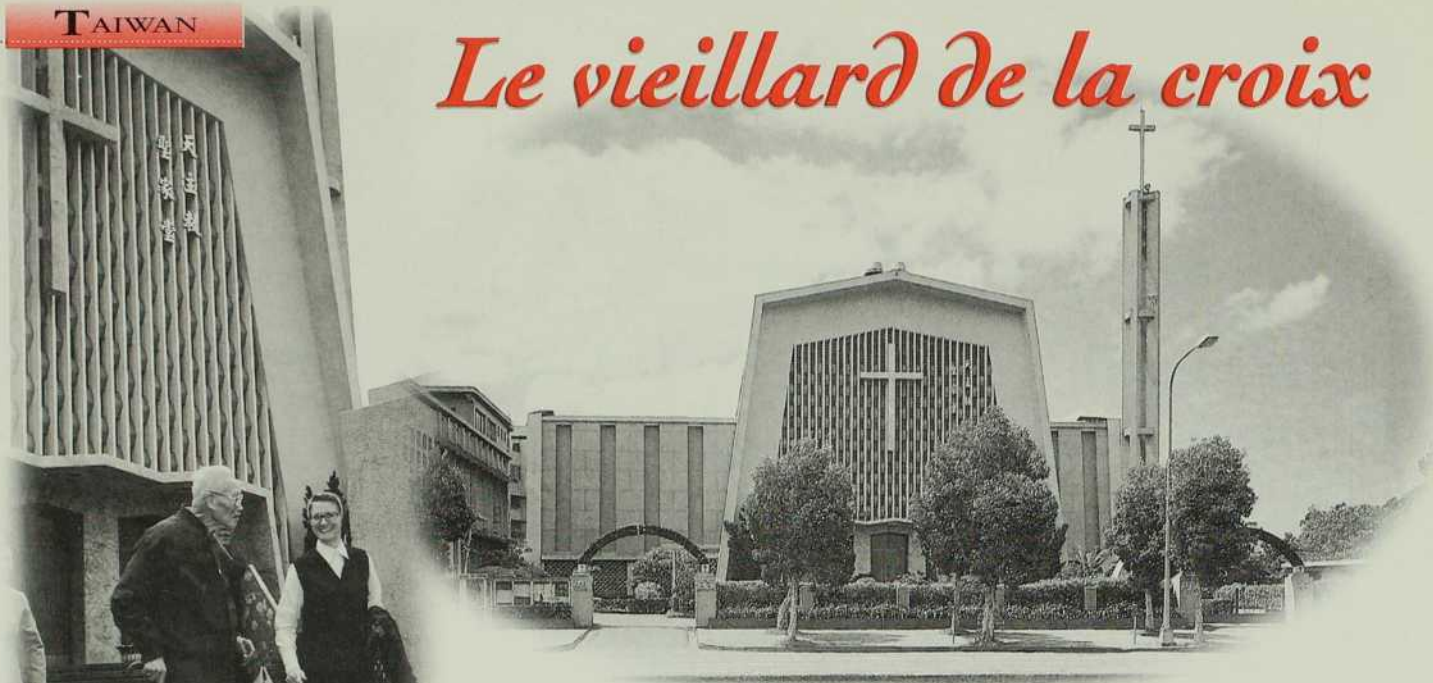
Ces quelques jours de réflexion ont permis de vérifier que le paradigme (modèle) des droits humains est inadéquat, tout autant qu'est insuffisant celui du développement international, pour édifier la base de relations constructives entre les pays et entre les Églises. Un nouveau paradigme se dessine lentement dans le milieu ecclésial : celui d'un *échange de cadeaux entre Églises locales sœurs*, idée développée par Jim Kroeger, de la Société missionnaire américaine Maryknoll. Le terme *locales* souligne que toutes les Églises sont différentes et autonomes alors que le mot *sœurs* invite à l'intimité, au respect et à l'égalité. Le mot *Églises* évoque un peuple en marche, en devenir, et l'idée de *cadeaux* introduit l'idée du partage. N'est-ce pas que chaque culture reconnaît et se sensibilise à une partie seulement de l'Évangile et donc a quelque chose d'unique à partager? Agir en *Églises sœurs* amènera à veiller à la croissance des Églises et à établir les conditions pour un authentique *échange de cadeaux*.

Nous voilà un peu mieux informés sur l'Église de Chine et sur les attentes de cette Église en pleine croissance. À nous maintenant d'explorer ces pistes avec courage et audace! □



Clôture du cours "méthodes de recherches qualitatives" donné à des cadres d'entreprises de la région de Tianjin, Chine

Le vieillard de la croix



PAR GABRIELLE DROUIN, M.I.C.

Au fil des jours, il nous arrive de connaître des gens qui, au premier abord, nous semblent tout ordinaires. Mais peu à peu, ces personnes nous livrent les plus belles expériences de leur vie et nous en venons à l'essentiel de leur voyage intérieur.

Georges Hoh, un vieil ami de S. Gabrielle Drouin, missionnaire à Taiwan, a su trouver les mots pour lui confier la profondeur et la force de son expérience spirituelle.

Georges Hoh et S. Gabrielle Drouin devant l'église à la croix de marbre

A Taipei, une grande croix de marbre blanc illumine la façade de l'église catholique Sainte-Famille. Chaque jour, sur le trottoir, un vieillard passait de longs moments en prière, regardant la croix. Les gens l'avaient surnommé le vieillard de la croix.

Né en 1887 dans le nord-ouest de la Chine, durant les pénibles années de la dernière dynastie, Georges Hoh devient orphelin de père et de mère dès l'âge de neuf ans. Après avoir vécu dans diverses familles toutes aussi pauvres les unes que les autres, il est placé dans un orphelinat protestant où il fait ses études primaires. Intelligent et docile, il aime étudier et est envoyé dans le sud du pays afin d'y poursuivre des études secondaires. À quinze ans, il embrasse la foi dans l'Église protestante et devient un candidat possible pour la tâche d'évangéliste.

La Chine vit alors ses dernières années de gouvernement impérial. Le pays est en pleine évolution et les courants d'idées pour une nouvelle forme de gouvernement agitent les

pensées et alimentent les conversations. À ce moment, Georges fait la connaissance du D^r Sun Yat Sen : celui-ci parle aux étudiants de fonder et d'établir solidement, en Chine, une république pour libérer son peuple de l'esclavage de l'ignorance et de la pauvreté. Il les incite non à prendre les armes mais à faire passer, auprès du peuple, l'idée d'une république pour la Chine. À la suite de ces rencontres avec le D^r Sun, M. Hoh et ses compagnons coupent la longue tresse de cheveux qu'ils ont portée jusqu'à ce jour.

Après ses études universitaires à Shanghai, Georges Hoh se lance dans le commerce avec les pays étrangers. Il se rend même à Honolulu où il s'installe et connaît une certaine prospérité. Il épouse une Chinoise catholique de cet endroit. Deux filles naissent de ce mariage. Il rentre à Shanghai avec sa famille alors que ses filles sont encore toutes petites. Il se lance tête perdue dans le commerce et la vie trépidante des hommes d'affaires de Shanghai. Il n'a plus de temps pour les siens ni pour la pratique religieuse.

Son épouse ne peut se faire à la vie de la Chine encore aux prises avec ses luttes internes. Elle meurt alors que sa fille aînée n'a que dix ans. L'éclatement de la Seconde Guerre mondiale restreint le champ d'action de Georges Hoh. Mais après la guerre, il est arrêté et placé en résidence surveillée avec plusieurs de ses compagnons qui ont vécu et frayé avec les étrangers. Chacun d'eux occupe une petite pièce séparée dans un building de Shanghai. Personne n'a le droit de sortir de sa chambre sans la permission du garde. Ils sont appelés à toute heure du jour ou de la nuit pour d'interminables séances d'interrogation où ils sont forcés de s'accuser eux-mêmes ou de dénoncer les autres. Certains ne reviennent jamais de ces séances, ce qui avive l'angoisse de ceux qui restent.

Au cours de ces années de détention - période d'enfer - Georges Hoh passe ses jours et ses nuits face à lui-même entre les murs de sa chambre. Il réfléchit. Pendant des semaines, sa vie lui paraît comme un immense échec : non seulement il a perdu tous ses biens, mais il a encore négligé et

privé d'affection sa femme et ses filles au point de les perdre. De plus, il a mis de côté sa foi et oublié ceux et celles qui l'avaient accueilli, élevé, éduqué. Il raconte : "Tout était sombre. Où me réfugier? Où trouver le repos de mon esprit? Seule la perspective peu consolante d'une exécution se présentait à moi. Un jour, la pensée de Jésus Sauveur m'envahit soudain. Je tombai à genoux, le front dans la saleté de cette chambre jamais nettoyée, et je m'écriai en pleurant : 'Seigneur, j'ai péché contre toi. Dans ta miséricorde, pardonne au pécheur que je suis.' Je restai ainsi longtemps à crier ma détresse et à prier. Tout à coup, il me sembla qu'un poids immense sortait de moi. Je me sentis aimé personnellement de Dieu, en dépit de tout. J'éprouvai un calme inconnu jusqu'alors. Une grande paix intérieure faisait surgir tant d'espérance dans ma vie, même si certains jours je me croyais au bord de l'exécution. Je me mis à méditer des passages de la Bible qui me revenaient à la mémoire - de longs extraits qui jaillissaient spontanément. Ce n'était plus le vide, le désespoir, mais une présence pacifiante que je ressentais. Mes journées étaient devenues de longues méditations."

Vers la fin des années '60, M. Hoh, âgé de plus de quatre-vingts ans, ose demander à ses "maîtres" de le laisser partir - "Je suis trop vieux pour être utile à mon pays", prétexte-t-il. Libre enfin, mais sans le sou et sans famille, il quitte la Chine pour Hong Kong d'abord puis Taiwan où il retrouve sa fille aînée à Taipei. Il tente alors de renouer avec l'Église protestante mais sans succès.

C'est en prenant sa marche quotidienne que Georges Hoh découvre la grande croix de marbre blanc d'une église catholique. Quand il la regarde, depuis le trottoir où il s'arrête chaque fois, immobile et silencieux, il est comme transfiguré. Jour après jour, il revient et personne n'ose interrompre sa prière. Jamais cependant il n'entre dans l'église. Il y viendra mais après un long cheminement où je l'accompagne par des visites régulières deux ou trois fois par semaine, durant cinq ans. Il est alors intarissable de



À 97 ans, Georges Hoh reçoit le baptême dans l'église Ste-Famille de Taipei.

questions et de réflexions personnelles. Notre dialogue prend un tour véritablement œcuménique.

Un jour que je le visite, il accepte de me parler de la croix, sujet qu'il a écarté jusque-là. Nous échangeons sur la gratuité des dons de Dieu quand il se mit à pleurer. S'étant ressaisi, il me dit : "Ne ris pas de ce que je vais maintenant te dire car je ne te trompe pas. Quand je regarde la grande croix j'y vois quelqu'un dessus, toujours le même. C'est le Jésus de vos croix mais il porte un habit, un peu comme celui de vos prêtres à la messe. Il n'est ni souffrant, ni triste comme celui à l'église mais son visage est glorieux. Il regarde loin, comme s'il n'y avait pas d'horizon. Son visage est celui d'un conquérant mais doux et bon. Je n'ai pas de mots pour l'exprimer." Il se remet alors à pleurer, comme trop fatigué par l'effort qu'il a mis à livrer son secret. Il répète : "Sois sûr que je ne te trompe pas. Cette vision remplit mes jours de bonheur mais je n'ose en parler à personne : on croirait que j'ai perdu la tête."

Peu de temps après m'avoir confié son secret, Georges Hoh exprime son désir d'être baptisé dans l'Église catholique. Il a 97 ans quand il reçoit le baptême dans l'église de la grande croix de marbre. Son bonheur est visible. Deux ans plus tard, affaibli, il doit garder le lit. Lucide mais dormant peu, M. Hoh me confie : "Pendant que les

gens dorment, je prie en leur nom et remercie le Seigneur pour toutes les grâces reçues durant la journée. Je loue le Seigneur pour eux : il y en a encore tant qui ne le connaissent pas. C'est la mission que Dieu me confie maintenant, et j'en suis heureux."

Georges Hoh s'éteint à la suite d'une grippe quelques semaines avant de pouvoir fêter ses cent ans, remerciant à plusieurs reprises des amis catholiques qui l'entourent. Et c'est à l'ombre de la grande croix qui a illuminé ses dernières années de la présence de son Sauveur que le cortège s'est formé pour le reconduire au lieu de son dernier repos. □

INTENTIONS MISSIONNAIRES

NOVEMBRE 1996

Jésus, toi l'Envoyé du Père, nous te prions pour que se ravive partout la conscience missionnaire des baptisés.

DÉCEMBRE 1996

Que l'anniversaire de ta naissance, Seigneur Jésus, nous incite à mieux apprécier la beauté du don de la vie et à la vivre en plénitude.



S. Lucie Gagné (3^e à g.) et des étudiantes de l'université Xijiang, Zhao Quing, Chine.



Une levée de fonds est organisée par l'université pour aider les étudiants pauvres des régions rurales. S. Lucie y participe avec enthousiasme.

Photos : M.I.C.

Quand la Parole s'incarne

PAR LUCIE GAGNÉ, M.I.C.

Quand on s'intéresse à une personne, une rencontre avec elle n'est jamais banale. Professeure d'anglais dans une université en Chine, S. Lucie Gagné l'a expérimenté lors d'une visite à ses compagnes de Hong Kong. Son amour des gens lui permet de bâtir des ponts de communion entre ces pays frères. Elle nous raconte sa conversation avec un chauffeur de taxi, un Chinois rempli de sagesse. L'Esprit sait rejoindre les cœurs simples et vrais là où la Parole prend chair.

J'ai le bonheur de travailler actuellement en Chine. J'enseigne l'anglais à l'université et un grand nombre de mes élèves viennent d'une famille pauvre. Ce lieu de travail est à quatre heures de bateau de Hong Kong. De temps à autre je me rends à Hong Kong visiter mes sœurs M.I.C. Lors d'un trajet du terminus à notre couvent de Good Hope, ma conversation avec le chauffeur de taxi a été un moment de grâce encore bien vivant en moi.

Malgré mon peu de cantonais, je lui partage quelques-unes de mes expériences en Chine... Il me parle de son vécu et de sa propre philosophie de la vie. Originaire de Chine, il vient d'une famille pauvre. À l'âge de neuf ans, il a immigré à Hong Kong où il a rencontré plusieurs problèmes et difficultés. Avec beaucoup d'efforts et de détermination, il a réussi à améliorer sa situation. Actuellement, il aime son travail de chauffeur de taxi et sa plus grande joie est d'aider les autres.

Je suis catholique et en fait, une religieuse, lui dis-je. Il m'avoue ne pas avoir de religion. À ce moment même, la Parole de Dieu méditée le matin, avant de quitter la Chine, monte à ma mémoire : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Je profite de l'occasion pour partager avec lui

ce message chrétien de l'amour, lui faisant prendre conscience qu'il vit déjà cette grande valeur : *Aimer son prochain comme soi-même*. Et de fil en aiguille, on parle de 1997. Je lui demande s'il se propose d'émigrer - quels sont ses sentiments sur cet événement important. Et lui de répondre : "Pourquoi émigrer? Où que nous allons, nous allons rencontrer des difficultés; il y aura de la souffrance puis, éventuellement, nous retournerons tous au ciel." Ces paroles d'un non-croyant m'impressionnent profondément. Il est très réaliste et parle si sincèrement du mystère pascal vécu par chacun dans sa vie. Ce qui compte pour lui c'est d'aider les autres, de les rendre heureux.

L'Esprit du Seigneur est réellement présent au cœur de ce chauffeur de taxi. Arrivée à destination, je m'apprête à payer mon voyage. Le chauffeur refuse l'argent, me demandant plutôt de le donner à un étudiant pauvre de la Chine. Je le remercie et je lui promets de le faire en son nom. Je rends grâce au Seigneur de m'avoir donné cette occasion de bâtir un pont de communion entre Hong Kong et la Chine. Je suis reconnaissante surtout d'avoir eu cette expérience de toucher l'Esprit de Dieu - l'Esprit de l'Évangile - si vivant au cœur de cette personne soi-disant non-chrétienne. Que de motifs de rendre grâce!

Ave Maria



*Au bout de sa tige frêle
Pleine de sève fraîche
Une jeune fleur
Toute simple
Toute neuve
Sourit
Au soleil du midi.*

*Un jour de printemps
Dans sa tournée journalière
Un ange de paradis
Vient à la frôler
Avec toute la tendresse de Dieu.*

*Il lui confie :
Petite fleur
Le Tout-Puissant
T'a choisie
Pour épouser l'Esprit
De ta tige fécondée
Surgira Celui
Qui fera éclater
Même les cœurs de béton
Il les fera fleurir
Même parmi les chardons.*

*Le OUI a surgi
Et tout le Paradis
En unisson
Se mit à chanter
L'AVE MARIA.*

*L'ange la quitta
Mais la fleur demeura
Et toute la terre
En émoi
Entonna dans la joie
L'AVE MARIA. □*

Colette Soucy - Chine

Dieu écrit droit avec des lignes courbes

PAR SIMONE BOISCLAIR, M.I.C.

La vie, c'est connu, prend des chemins imprévus et même incompréhensibles parfois. Pour qui a la foi, ces détours ont un fil conducteur appelé non pas hasard mais Providence. "La réalité dépasse parfois le rêve", souligne S. Simone Boisclair.

Elle nous raconte avec émotion l'histoire de Jeannine et de Bernard, des amis chinois.

De l'Asie à l'Amérique, une vraie aventure!

Une rencontre inoubliable. Bernard et ses enfants, Baruck, Jessica et Brandon, viennent d'Alaska visiter S. Simone Boisclair, à Pont-Viau.



Photo : H. Turcotte, m.i.c.

Un visiteur chinois vous demande, me dit la réceptionniste. Il vient de l'Alaska et il dit que vous connaissez sa mère." Quelle surprise! C'est Bernard, l'unique enfant de Jeannine, une de mes élèves d'autrefois en Chine. Il vient à Pont-Viau me porter des messages confiés par sa mère avant de mourir.

C'est toute une page de ma vie missionnaire qui remonte en moi... Je me retrouve devant ce grand jeune homme, marié et père de trois enfants. J'avais gardé de lui le souvenir d'un bambin. Très émus, nous causons de celle qui a été sa mère et ma fille spirituelle. Il me raconte le déroulement des derniers mois de la vie de Jeannine et il découvre à son tour des détails ignorés de l'adolescence de sa mère et de sa propre enfance. Ce jeune homme a une histoire d'amour qui s'est jouée de l'Asie à l'Amérique. Cette histoire si belle, je la partage afin de rendre grâce au Seigneur avec vous pour ses merveilles!

LA VIE DE JEANNINE

J'ai connu Jeannine, sous son nom chinois Sou Louo Ping, jeune adolescente à Suchow. Je l'accompagne alors dans son cheminement vers la foi chrétienne. À cause de l'avènement du communisme, elle quitte son pays avec Isabelle, compagne d'études à l'université L'Aurore de Shanghai. Leur amitié demeure vivante malgré la distance qui les séparera dans la suite. Isabelle suit son père à Taiwan où elle termine ses études et se marie. Quant à Jeannine, elle ne peut revoir ses parents ni même renouer des relations avec eux. Devant se débrouiller seule, allant d'un pays à un autre pour ses études et pour gagner sa vie, elle reste toujours en communication avec moi. Elle me considère comme sa mère. Un jour, elle m'annonce son mariage et plus tard, la naissance de son fils.

Réfugiés comme tant d'autres de leurs compatriotes, sans appuis familiaux et sans ressources, les difficultés ne sont pas épargnées au jeune couple.

Jeannine ne peut même pas travailler faute de moyens pour assurer la garde de son enfant. Pour l'aider, je propose à un couple de ma parenté alors sans enfants de payer la pension du bébé chinois et de permettre ainsi aux parents de s'établir. La générosité des cousins canadiens est récompensée et un enfant bien

à eux vient plus tard réjouir leur foyer...

Bernard est encore bien jeune quand il perd son père. Mais grâce au répit accordé, sa mère a pu compléter ses études universitaires. Elle assume seule l'éducation de son fils, parfois aidée par des missionnaires témoins de ses années



Jeannine (Sou Louo Ping) lorsqu'elle prend sa retraite de la Banque mondiale de Washington, en 1993.

de difficultés et de son courage pour affronter l'avenir. Après un séjour dans différents pays d'Asie où elle travaille dans des ambassades, elle choisit d'émigrer aux États-Unis. Là, elle a la bonne fortune de retrouver des missionnaires qui l'ont aidée et soutenue dans le passé. Ils facilitent son intégration à la société américaine. À force d'efforts et de travail, elle permet à son fils de faire d'excellentes études. Intelligent, laborieux et robuste, Bernard répond bien aux aspirations de sa mère. Il va à l'université durant le jour et travaille la nuit dans une banque. Ayant obtenu son diplôme en économie, on lui offre une position dans ce domaine. Mais il n'aime pas la vie sédentaire et les grandes villes! Comme le font beaucoup de jeunes, il vit une période d'aventures en parcourant les États-Unis et le Canada. C'est ainsi qu'il découvre un jour l'Alaska... et c'est le coup de foudre! Il

décide de s'y fixer. Dans cet endroit de rêve, il fonde son foyer et y établit un commerce.

En juin 1993, Jeannine prend sa retraite de son emploi à la Banque mondiale de Washington où elle a travaillé durant 20 ans. Elle fait des projets de voyages pour visiter parents et amis. Malheureusement des examens médicaux lui révèlent un cancer généralisé! Elle espère d'abord une guérison mais peu à peu, elle se rend à l'évidence : Dieu lui demande le sacrifice de sa vie, au début de la soixantaine! Ultime épreuve après toutes celles qui l'ont précédée! Soutenue par la prière, elle accueille la réalité grâce à sa foi vive. Au début de septembre 1993, ne pouvant plus demeurer seule dans sa maison du Maryland, elle accepte sereinement d'aller vivre ses dernières semaines chez son fils en Alaska. Je l'accompagne dans son cheminement spirituel par des lettres et très souvent par des entretiens au téléphone car elle reste lucide jusqu'à la fin. Finalement même ce réconfort n'est plus possible "parce que, me dit-elle, on doit me donner de la morphine pour calmer la douleur". C'est la seule fois où elle fait allusion à sa souffrance. Elle est reconnaissante pour les soins et les secours spirituels qui ne lui manquent



Bernard rencontre ses "parents adoptifs", Pauline et François Boisclair de Trois-Rivières.

Photos : S. Boisclair, m.l.c.

dans un lycée du Laos! De part et d'autre, ce sont des moments inoubliables, émouvants, de ces rares moments dans une vie où la réalité semble dépasser le rêve. La présence de notre chère disparue au milieu de nous est presque tangible. Comme elle doit se

réjouir de ces rencontres vraiment providentielles!

réjouir de ces rencontres vraiment providentielles!

BERNARD ET SES PARENTS ADOPTIFS

C'est cette belle histoire de la vie de sa mère que Bernard et moi avons partagée durant notre première rencontre à Pont-Viau. En évoquant devant lui l'épisode de l'aide obtenue de mes cousins canadiens alors qu'il était bébé, une idée me vient soudainement : si je les invitais à venir rencontrer Bernard? Un coup de téléphone et quelques heures plus tard, un couple de Trois-Rivières se trouve devant leur petit Chinois d'autrefois. Il est devenu un homme d'affaires modèle dont la contribution à la société américaine a été reconnue par une prime reçue des mains du Président des États-Unis à la Maison Blanche! Et quel étonnement d'entendre leur "fils adoptif" chinois - de l'Alaska - s'exprimer en bon français, appris jadis

En juin 1996, Bernard tient sa promesse de revenir à Pont-Viau me présenter ses enfants : Baruch, Jessica et Brandon, respectivement âgés de 14, 12 et 10 ans. Cette rencontre me fait vivre les joies d'une "arrière-grand-mère" car je reconnais l'esprit de Jeannine vivant en eux. Ils connaissent maintenant son histoire et ils lui vouent une affectueuse admiration.

Quand je réfléchis au mystère de la vie de Jeannine - vie que j'ai contribué à protéger et continuée par son fils et ses petits-enfants - il me vient à l'esprit cette phrase célèbre : Dieu écrit droit avec des lignes courbes... C'est cela la vie de Jeannine, ma fille spirituelle. Et peut-être beaucoup la mienne aussi... Comment expliquer autrement le jeu des virages inattendus de l'itinéraire d'une jeune Canadienne partie pour la Chine en 1936? □

UN DON PLANIFIÉ ♥ UN DON DU CŒUR

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :

♥ LES CADEAUX-DÉPARTS

♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES

♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU

- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

♥ L'ASSURANCE-VIE

- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
- ✓ votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

NOUS ACCUEILLONS VOLONTIERS TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.

Écrivez-nous à :
Procure des Missions
SS. Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Outremont, Qc Canada
H2V 2M2

Téléphone :
(514) 274-5691

Télécopieur :
(514) 274-3298

NOM : _____

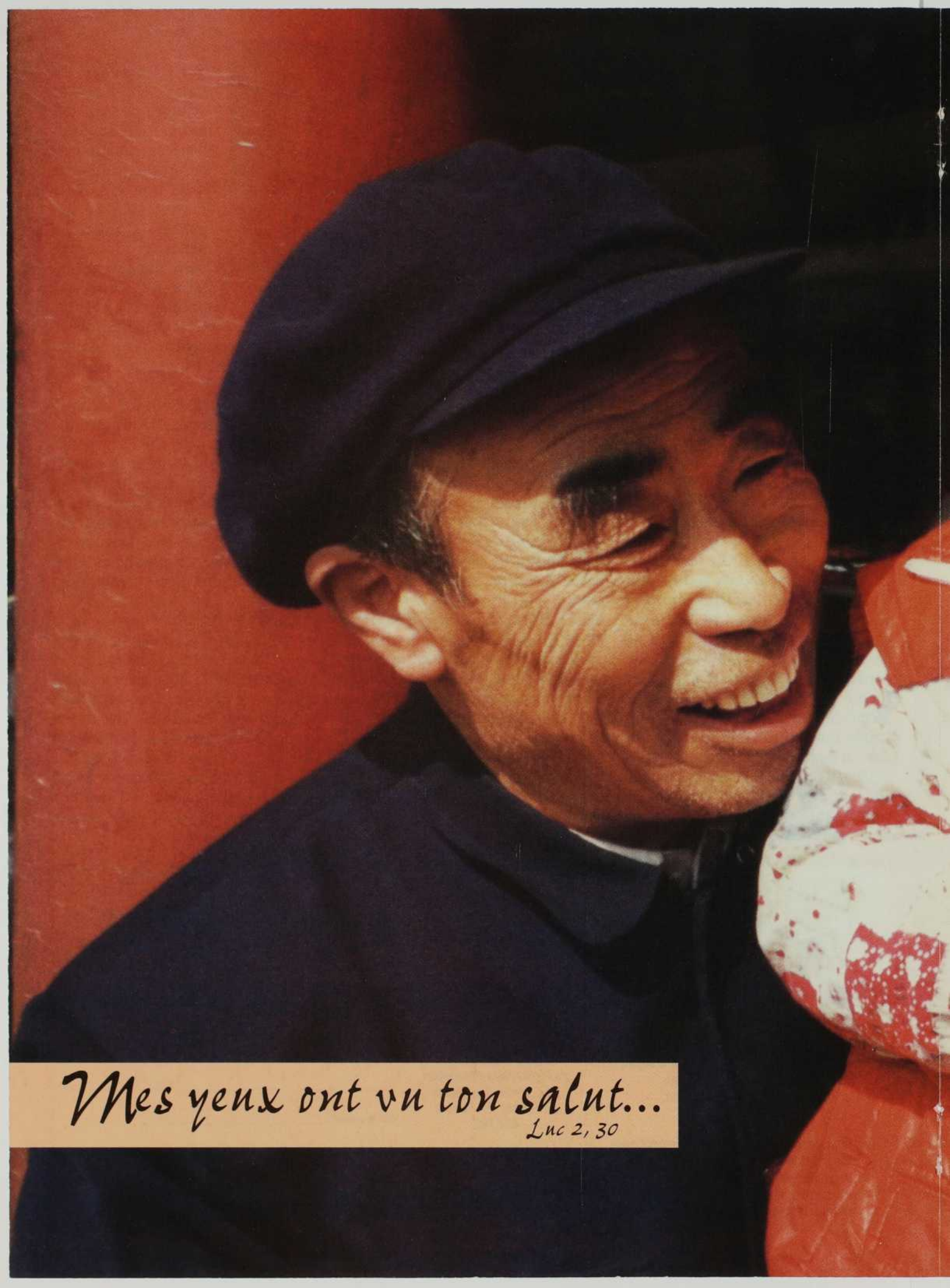
ADRESSE : _____ APP. : _____

CODE : _____

DATE DE NAISSANCE : _____

TÉLÉPHONE : () _____

♥ UN MERCI DU CŒUR ♥



Mes yeux ont vu ton salut...

Luc 2, 30



UN CŒUR À



PAR CHRISTIAN BEAULIEU

La vie nous met à rude école. S'il y a des moments faciles, simples, où l'on file droit en avant, elle nous affronte aussi à des passages étroits, des détours et même des impasses. Quelque chose nous est alors proposé, affirme ici Christian Beaulieu. À l'exemple de l'apôtre Paul, apprendre à transformer la difficulté en source d'espérance et de dépassement.

Décidément, les embêtements et les conflits ne manquaient pas dans la vie de l'apôtre Paul. Plus d'une fois, il frappa des murs de toutes sortes. Tout un nœud de problèmes dans lequel il dut plonger tête première! Immergé ainsi dans les eaux du grand abîme!

Dans le miroir de sa vie, comment ne pas se reconnaître? Qui n'a pas senti, à maintes reprises, son manque de préparation et ses limites? Y a-t-il quelqu'un qui ne se soit jamais, dans la communication, heurté aux différences de mentalités et de cultures? Qui n'a pas entendu des couples, des parents et des jeunes se plaindre : "Deux mondes nous séparent, comme si nous n'habitions pas la même planète..." Qui de nous n'a pas vécu des tensions et des conflits en apparence insolubles? Qui n'a pas rêvé de voir ces routes sans issues débloquent et réussir?

ET LES OBSTACLES QUE RENCONTRE L'AMOUR...

Bien sûr, dès que l'Amour et la Parole veulent se frayer un chemin, que d'obstacles s'élèvent pour leur barrer la route! Que de résistances inimaginables surgissent de toutes parts! Et surtout les résistances au changement!

Tout cela l'apôtre Paul l'a appris de la vie et à ses dépens. Et les résistances rencontrées dans le feu de l'action faisaient remonter ses problèmes personnels : sa peur, sa fragilité, son manque de communication... Il a donc dû se demander souvent si toute sa course ne serait pas arrêtée par ces obstacles sans nombre...

Se laissait-il décourager et abattre pour autant? Loin de là! Chaque épreuve, il s'en servait comme source de rebondissement incroyable. Il a tellement appris même de ses erreurs! Ainsi, un jour, à Athènes, parmi les grands, il a voulu cacher sa faiblesse derrière la force de ses arguments. Il a voulu cacher la croix derrière la résurrection. Et ce fut la faillite! Là, il a découvert que la force de la résurrection et de tout rebondissement se révèle précisément dans la croix et les faiblesses.

TOUTE ÉPREUVE

C'est en forgeant qu'on devient forgeron. La théorie naît de la pratique. C'est ainsi qu'à travers les échecs, il était à l'école de la vie pour tout apprendre. À se réajuster! À retomber sur ses pieds et à rebondir de plus belle! À changer son fusil d'épaule! Voilà comment Paul a su transformer les conflits en source de spiritualité.

TRANSFORMER LE CONFLIT EN SOURCE DE SPIRITUALITÉ...

Malgré nos activités débordantes et les difficultés rencontrées, savons-nous nous ménager un espace de paix où refaire nos forces vives pour ne pas dérailler en cours de route? Réussissons-nous à maintenir le canal de la communication ouvert et branché sur la source inépuisable au fond de nous? Et faire de la plongée sous-marine...?

Combien de fois ai-je constaté cela dans l'existence des grands blessés de la vie, écorchés vifs par un cancer, le sida, un handicap... Oui, je les ai vus changer un conflit en une source où ils sont allés puiser comme jamais à des profondeurs insoupçonnées! J'ai observé en eux cette capacité de rebondir et de transformer la difficulté en source d'espérance et de dépassement.

À travers ces obstacles, bien des choses anciennes se sont brisées en eux et bien des choses nouvelles sont nées. De personnes enchaînées, elles sont devenues libres comme jamais! Car cette souffrance n'est pas le rôle d'un mourant mais bien le cri de l'enfant qui vient de naître! Voilà comment ces personnes ont pu boire à la source apparemment tarie! Voilà comment elles ont su développer un art de vivre en période troublée!

Quelque chose de semblable arrive tant de fois dans nos vies et dans la nature. Vous savez quand fleurissent les chrysanthèmes d'automne? Au moment où tombent les feuilles d'érables. Assez tôt les chrysanthèmes sont camouflés aux yeux des gens non avertis. Ils sont bel et bien là pourtant. Encore faut-il pour les percevoir enlever les feuilles qui les recouvrent. Comme nos cadeaux mal emballés à déballer!

S'il nous était donné de voir en profondeur les personnes et les événements, nous serions éblouis par la splendeur de la vie divine en travail dans leur cœur et dans leur chair. Et chacun ne cesserait de s'exclamer : "Comme c'est merveilleux! miraculeux...!" □

Il m'a fascinée

PAR THERESA CHANG, M.I.C. ET ZENAÏDE CORREIA, M.I.C.

L'appel à la vie religieuse prend des formes diverses.

Le Seigneur appelle qui Il veut et où Il veut.

S. Theresa Chang, Chinoise de Taiwan, a été fascinée par le Christ et par son amour gratuit.

S. Zenaïde Correia, Portugaise immigrée au Canada en 1972, a entendu elle aussi l'appel à la vie religieuse missionnaire.

Par des chemins différents, le Seigneur les a invitées à partager son projet de salut dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

"Il m'a fasciné" est le thème choisi par le diocèse de Taipei lors de la Journée Internationale des Vocations. Ce titre m'interpelle car réellement le Christ m'a fascinée. En avançant dans la vie religieuse, je découvre avec émerveillement comment le Seigneur m'a attirée à Lui. Il m'a appelée à entrer dans sa vie Lui qui, dès avant ma naissance, m'a portée avec tant de tendresse, sans me laisser tomber, sans abandonner un seul instant sa protection paternelle.

La première expérience de cette si puissante fascination du Seigneur remonte au temps de mon noviciat au moment où l'on chantait en groupe : *Pêcheurs d'hommes*. Au plus profond de mon cœur, j'ai soudainement senti à quel point le Seigneur m'aimait et m'attirait. J'ai expérimenté une force me pousser à sa suite, moi qui ne savais ni *nager* ni proclamer son message. Pour le Christ, je désirais *laisser mon bateau* afin d'aller vers les autres. Le Christ serait mon guide. Lui qui m'accompagnait pas à pas depuis mon enfance m'enseignerait comment vivre, marcher en sa présence, demeurer en paix et dans la joie. Une autre fois, lors de la préparation immédiate à ma profession perpétuelle, j'ai été profondément interpellée par ces paroles de saint Paul. *Soit que je vive, soit que je meure, je veux que le Christ soit glorifié en moi... Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi*. Ces mots étaient tellement appropriés à la vocation à laquelle Il m'avait appelée!

Le jour même de ma profession perpétuelle, un violent typhon s'est abattu sur Taiwan fracassant tout sur son passage. Quel contraste avec les sentiments qui m'habitaient en ce moment! Je me sentais toute heureuse et calme. Portant avec joie la bénédiction de mes aînées et des mem-



Theresa Chang, m.i.c., désire partager son amour de Dieu et de l'Église à travers la pastorale vocationnelle.

Photo : M.I.C., Taiwan



S. Theresa (2^e r., 2^e g.) à une session d'été à l'Université du Nouveau-Brunswick

Photo : M.I.C.

bres de ma famille, je me suis avancée vers l'autel du Seigneur pour l'offrande définitive de toute ma vie. Je sentais la grandeur de la grâce que Dieu me faisait. Le Seigneur m'avait séduite. Ce ne sont pas les mots, ni les expressions, ni la beauté des appareils extérieurs qui peuvent exprimer cette grâce pourtant si réelle, si profonde. Maintenant, quand on fait allusion à ma profession, mes compagnes ne manquent pas de me rappeler la température du jour et de me taquiner sur ce phénomène atmosphérique qui, semble-t-il, porte valeur symbolique : l'offrande de toute une vie ne comporte-t-elle pas un certain défi, un risque à prendre? Oui, certes. Mais les efforts fournis pour passer à travers les difficultés inévitables n'ont pas été sans être accompagnés de l'amour de Dieu qui a nourri ma vie. C'est pourquoi je puis regarder ma vie comme un ruisseau d'eau claire qui coule non sans rencontrer l'inattendu sur son passage. Je puis rester debout malgré vents et marées, continuer à choisir le Seigneur et avancer avec espérance sur le chemin de la vie.

L'an passé, en allant au Canada pour une session de formation, j'ai découvert encore un autre aspect de ma vie religieuse : l'internationalité de ma congrégation! Auparavant, je n'avais jamais éprouvé tant de joie à faire

partie d'une communauté internationale. Au Canada, j'ai rencontré beaucoup de sœurs de diverses nationalités, cultures, langues, formant une grande famille. Moi, jeune sœur chinoise, j'ai goûté très profondément l'accueil, l'acceptation, l'affection, le respect de mes compagnes. Comme je me suis sentie aimée! J'y ai trouvé mes racines profondes. Bien que n'étant jamais allée au Canada auparavant, je me suis sentie comme une enfant retournant dans sa famille. Je pouvais puiser à même le trésor familial. Le Seigneur m'a fait expérimenter à nouveau le désir de me partager sa vie et de la porter à toutes les nations du monde. J'ai beaucoup reçu de cet appel gratuit du Seigneur : "Viens et suis-moi." Je veux passer le reste de ma vie à louer Dieu et à le remercier pour tous ses bienfaits. □*

Theresa Chang, m.i.c.

J'ai dit OUI

Le 2 juin 1996, j'ai prononcé mes vœux perpétuels dans ma paroisse, à Vancouver. J'ai dit *Oui au Seigneur pour toujours* dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Ce jour marque pour moi l'accomplissement d'une étape et mon engagement à continuer de vivre une relation à Dieu tissée au cœur du quotidien.

Née aux Îles Açores au Portugal, j'ai immigré au Canada, plus particulièrement à Vancouver, avec mes parents et ma sœur. J'avais alors dix ans. C'était en 1972. Pendant 13 années - adolescence, études universitaires, engagement en paroisse - je me suis laissée toucher par les difficultés et les défis de mon entourage. Ce vécu m'a amenée à réfléchir sur le sens de la vie et à m'engager davantage dans différents organismes. Les défis de la société et de la communauté chrétienne de ma paroisse, la Parole de Dieu, la soif et le désir intérieurs m'ont amenée à une profonde recherche de Dieu et de sa volonté sur moi à l'intérieur de son projet d'amour.

Photo : M.I.C., Vancouver



Dans cette recherche pas toujours claire, j'ai rencontré les Sœurs M.I.C. et d'autres communautés religieuses. Le désir de Dieu s'est creusé parmi tous les questionnements, les doutes, les joies, les découvertes... Enfin, j'ai écouté et accepté l'appel du Seigneur à la vie consacrée et missionnaire. Au cours de mes années de formation - à Ottawa, Montréal, Cuba ... - j'ai appris, à travers ombres et lumières, à aimer tendrement et humblement dans la gratuité et la miséricorde du Seigneur. Peu à peu a surgi en moi le OUI définitif à Dieu comme Sœur M.I.C. Une grande paix et une joie profonde se sont installées quand j'ai reçu la réponse affirmative de l'Institut.

Dernièrement, le mois vécu à Vancouver avec ma famille, mon peuple et mes amis a fortifié mon expérience de foi. Ce peuple m'a accueillie de nouveau, m'a soutenue dans mon choix de vie, m'a partagé et confié son vécu douloureux et joyeux. Le Seigneur m'a redonnée à mon peuple et nous avons célébré Son appel et ma réponse. Là où j'ai entendu l'invitation à la vie consacrée, là aussi a retenti en Église mon OUI perpétuel... Je suis reconnaissante pour tant de gestes gratuits envers moi. Je rends grâce pour l'amour du Seigneur qui se fait tangible à travers les personnes, les événements, les situations. À sa suite, je suis heureuse de vivre, avec tant d'autres M.I.C., dans un Institut appelé à être au cœur du monde et de l'Église : *action de grâce missionnaire et mariale*. □

Zenaïde Correia, m.i.c.

* Traduit du chinois par Gabrielle Drouin, m.i.c.



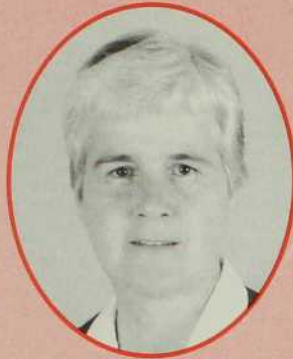
Photo : M.-P. Charbonneau, m.i.c.

Célébrant sa profession perpétuelle - S. Zenaïde Correia (2^e à dr.) avec sa mère, Deolinda Correia (à g.), Mgr Adam Exner, o.m.i., archevêque de Vancouver et Denise Bourgeois, m.i.c., supérieure provinciale

S. Zenaïde souhaite retourner travailler avec le peuple cubain, après des études théologiques à Québec.



Gisèle Picard, m.i.c.
originaire de St-Roch-des-Aulnaies,
diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
Partie pour le Chili
en mai 1996
après avoir œuvré en Bolivie
et au Pérou.



Rita Guay, m.i.c.
originaire de Montréal,
dans le diocèse du même nom.
Retournée en Zambie
en mai 1996.



Yvette Hervieux, m.i.c.
originaire de Lanoraie,
diocèse de Joliette.
Retournée en Zambie
en mai 1996.



Laurence Tourigny, m.i.c.
originaire de Ste-Eulalie,
diocèse de Nicolet.
Retournée en Haïti
en mai 1996.

MISSIONNAIRES DE L'ÉVANGILE



Yolande Laroche, m.i.c.
originaire de Lotbinière,
diocèse de Québec.
Retournée en Zambie
en juillet 1996.



Suzanne Morneau, m.i.c.
originaire de Ste-Perpétue,
diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
Retournée au Japon
en août 1996.



Monique Cloutier, m.i.c.
originaire d'Ottawa,
dans le diocèse du même nom.
Retournée au Japon
en septembre 1996.



Simonne Perreault, m.i.c.
originaire de Lachevrotière,
diocèse de Trois-Rivières.
Retournée à Cuba
en septembre 1996.



Louise Bussières, m.i.c.
originaire de Montréal,
dans le diocèse du même nom.
Retournée à Hong Kong
en mai 1996.



Carmen Castonguay, m.i.c.
originaire d'Edmundston, N.-B.,
dans le diocèse du même nom.
Retournée aux Philippines
en juin 1996.



Laurette Gauvin, m.i.c.
originaire de Ste-Catherine,
diocèse de Québec.
Retournée en Zambie
en juillet 1996.



Germaine Pérusse, m.i.c.
originaire de Deschaillons,
diocèse de Québec.
Retournée au Malawi
en juillet 1996.

*“Comme le Père m’a envoyé,
moi aussi je vous envoie.”*

In 20, 21



Thérèse Paré, m.i.c.
originaire de St-Denis-sur-Richelieu,
diocèse de St-Hyacinthe.
Retournée en Haïti
en septembre 1996.



Estelle Fontaine, m.i.c.
originaire de Valcourt,
diocèse de Sherbrooke.
Retournée à Madagascar
en septembre 1996.

MISSIONNAIRES AVEC NOUS

VOS CADEAUX-DÉPARTS
AIDENT NOS MISSIONNAIRES

Ci-INCLUS LE MONTANT DE _____ \$

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

CODE : _____

TÉL. : () _____

DÉSIREZ-VOUS UN REÇU AUX FINS DE L'IMPÔT?

OUI NON

ADRESSEZ A :

**PROCURE DES MISSIONS
SS. MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, AVENUE MAPLEWOOD,
OUTREMONT, QC CANADA
H2V 2M2
TÉLÉPHONE : (514) 274-5691**

**MERCI DE
VOTRE SOLIDARITÉ**

*L'année 1996 a marqué
le 75^e anniversaire
de la Société des Prêtres
des Missions-Étrangères du Québec.
En juin dernier, lors d'une fête fraternelle à
notre maison de Pont-Viau,
les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
ont souligné cet événement.*

*S. Véronique Bernatchez
offre ce poème symbolique à tous
ces prêtres de chez nous
qui ont dit OUI à la Mission.*

Je t'envoie...

L'Arc dit à la Flèche : *Je t'envoie.*

Et la flèche sortit de l'arc.

Brutalement, elle frappa l'oiseau.

L'oiseau mourut.

La flèche ne revint pas.

Le Canon dit au Boulet : *Je t'envoie.*

Le boulet s'échappa du canon.

Un soldat fut frappé.

Il mourut.

Le boulet ne revint pas.

L'Arme moderne dit à l'Atome : *Je t'envoie.*

L'atome tomba de l'avion.

Des villes furent atteintes.

Des milliers moururent. L'aviateur pleura.

L'atome ne revint pas.

Le Soleil dit au Rayon : *Je t'envoie.*

Le rayon, sans quitter le soleil, toucha la glace.

La glace devint vapeur légère.

Le rayon ne se détacha pas de son soleil.

Le Soleil dit au Rayon : *Je t'envoie.*

Et de la terre durcie, une tige apparut

Et prépara pour demain, la rose parfumée.

Le Soleil dit au Rayon : *Je t'envoie.*

Et des épis dorés s'offrirent joyeux

À la main du moissonneur.

Le Soleil dit au Rayon : *Je t'envoie.*

Et toutes les Beautés de l'automne

S'ajoutèrent aux saveurs des fruits.

Puis, le Seigneur me dit : *Je t'envoie.*

Je t'envoie, non pas comme la force aveugle

Qui n'épargne ni l'oiseau, ni le soldat, ni la foule.

Je t'envoie comme le rayon qui ne quitte pas le soleil

Lorsqu'il s'en éloigne mais qui y revient constamment,

Parce qu'il est de lui et en lui.

Je t'envoie. Et c'est moi qui suis en toi,

Qui agis en toi, si tu restes en moi.

Et parce que c'est moi qui agis par toi,

Tout devient Beauté et Bonté,

S'il est touché par ce rayon.

Et lors même que froideur, mépris, oubli, haine

S'opposeraient à ce rayon,

Toi, demeures Rayon de Joie et de Paix.

Parce que tu es UN avec moi, ton Soleil,

Et que le nom de ton Soleil, c'est l'Amour.

Tu éclaires, tu réchauffes, tu réjouis,

Tu aimes, comme moi, avec moi...

Acceptes-tu d'aimer ainsi?

Ô Soleil bien-aimé,

Quelle grâce est cet amour que tu m'offres!

Rester avec toi, toujours et en tout lieu!

Dans l'adoration de l'action de grâces, je te dis :

Envoie-moi pour que je dise à tous

Qui est mon Soleil! □

Véronique Bernatchez, m.i.c.

Dans la gloire du Ressuscité

Photo : M.-H. Roy, m.i.c.

Sœur Marguerite-Marie Dumas (Marie-Judith)

Née le 29 septembre 1904 à St-Côme, dans la Beauce, Marguerite entre dans notre Congrégation le 8 août 1926. Elle vivra 70 ans chez nous. Elle sera dans différentes maisons M.I.C., au Québec, celle qui entretient la vie en préparant de substantiels repas. Autour de ce service exigeant mais combien nécessaire se nouent et s'entrelacent les nombreux fils qui tissent sa relation à Dieu et aux autres. Ils feront d'elle une femme selon le cœur de Dieu, une missionnaire aux dimensions du monde, une sœur attentive au bien-être de ses compagnes. Ses relations interpersonnelles sont imprégnées de bonté. Il faisait bon vivre avec elle. Sa



bonne humeur réjouissait les cœurs et contribuait à entretenir l'esprit de famille.

À 82 ans, alors qu'elle se rend à la messe, elle est heurtée par une auto en traversant la rue. Sérieusement blessée, elle ne peut guérir complètement. Handicapée, elle doit demeurer à l'Infirmierie de Pont-Viau. Elle accepte généreusement sa situation et sait en tirer partie en lisant et en priant davantage. Son désir est de passer le reste de ses jours à louer le Seigneur pour ses bienfaits. Le 26 avril 1996, âgée de 92 ans, dans l'action de grâces, elle remet sa vie entre les mains de Dieu. □

Sœur Marie-Fabiola Mailly (Marie-Fabiola)

Marie-Fabiola est née à Montréal le 4 décembre 1907. Elle passe son enfance et sa jeunesse à St-Pierre-les-Becquets, village situé près du fleuve St-Laurent et place natale de son père. Celui-ci s'y est établi comme contracteur et responsable du phare de l'endroit. Sa mère, femme de foi, se soucie de l'éducation chrétienne de ses onze enfants. Elle saura développer une authentique dévotion à Marie dans le cœur de Marie-Fabiola. Celle-ci a 24 ans lors de son entrée chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle réalise son rêve : devenir religieuse dans une Congrégation dédiée à Marie.



Les talents de Marie-Fabiola sont divers. Aussi peut-elle se dévouer à de multiples services dans certaines

de nos maisons du Canada. Tour à tour réceptionniste, sacristine, collaboratrice dans nos studios de peinture ou encore promotrice de notre revue LE PRÉCURSEUR, elle trouve toujours le moyen d'exercer son dynamisme missionnaire.

Femme douce, bonne, pleine de délicatesse et de reconnaissance, Marie-Fabiola a puisé une vie spirituelle profonde dans son amour de l'Eucharistie et de Marie. Retenue à l'Infirmierie de Pont-Viau durant quatre ans, elle prie beaucoup et offre sa vie avec amour. Elle a 88 ans quand elle y décède le 10 mai 1996, après 65 ans passés chez nous. Une longue journée de travail à la Vigne du Seigneur! Marie-Fabiola l'aura vécue dans l'action de grâces. □

Sœur Jeanne Thiboutot (Bernadette-Soubirous)

Jeanne est née à St-André-de-Kamouraska, le 25 juin 1905. Elle y passera ses années d'enfance. Cinquième d'une famille de douze enfants, elle expérimente tôt l'épreuve : à 11 ans, elle souffre de la perte de son père et connaît déjà les ennuis d'une santé fragile. Après un premier cycle d'études, elle enseigne dans sa paroisse natale durant une année. À 20 ans elle entreprend le cours d'infirmière à l'Hôpital St-Michel-Archange de Québec et travaille durant six ans dans différents départements de ce même hôpital. Elle assure ensuite des services privés à des malades tout en prenant une année de repos.

Toute petite, Jeanne songe à la vie religieuse mais ce n'est qu'à l'âge de 33 ans qu'elle entre au postulat de



notre Communauté. Après sa profession, elle est nommée pour Nominique comme infirmière de nos sœurs malades. En 1946, elle part pour les Philippines où elle sera parmi les pionnières de la mission de Mati. Là, et plus tard à Intramuros, elle met à profit sa compétence d'infirmière, ses talents divers et son grand zèle missionnaire.

De retour au Québec en 1970, elle demeure quelque temps au service de la santé de ses compagnes. Elle reflète une sérénité et une joie profonde. Présente et attentive à ses sœurs, S. Jeanne vit, avec Marie, d'union au Seigneur et se laisse transformer par Lui. À Verchères, le 3 mai 1996, un infarctus la terrasse. Elle décède à Pont-Viau le 14 mai 1996, à l'âge de 90 ans. □

Jeanne Guinois, m.i.c.

Don commémoratif

À vous, parents et amis d'un être cher...

Vous désirez exprimer vos condoléances en collaborant à une œuvre missionnaire?

Par un don commémoratif à notre revue LE PRÉCURSEUR, vous recommandez cette personne défunte à la prière quotidienne des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ainsi qu'aux deux messes célébrées chaque semaine dans l'une de nos maisons à travers le monde.

En votre nom, nous ferons parvenir une carte de condoléances aux personnes dans le deuil.

Avec toute notre sympathie et notre prière,

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception



Je désire faire un don commémoratif à la revue LE PRÉCURSEUR en mémoire de _____

(nom de la personne défunte)

S'il-vous-plaît envoyer la carte de condoléances à :

NOM : _____

OFFERT PAR : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

VILLE : _____ PROV. : _____

VILLE : _____ PROV. : _____

CODE POSTAL : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (_____) _____

Merci de retourner ce coupon avec votre don.

Ci-joint mon don de : _____

20\$ 30\$ 50\$ 100\$ autre

Reçu : OUI NON

Votre don vous donne droit à un abonnement d'un an à la revue LE PRÉCURSEUR.

Je désire recevoir la revue OUI NON

LE PRÉCURSEUR
C.P. 157, SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES
LAVAL, QUÉ., CANADA H7N 4Z4
TÉLÉPHONE : (514) 663-6460

TÉLÉCOPIEUR : (514) 663-1522

DES NOUVELLES EN BREF... D'ICI ET D'AILLEURS

BOLIVIE

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE EN BOLIVIE

Il y a un an, en Bolivie, disparaissait un homme exceptionnel. Un homme d'affaires et un politicien mais avant tout un homme de foi, un homme intègre aimant les petits et les pauvres. S. Suzanne Labelle nous présente ce témoin pour notre monde d'aujourd'hui!

Du 27 novembre au 3 décembre 1995, tous les journaux du pays ont parlé de Max Fernandez. Ils en parlent et en parleront encore longtemps. Ce Bolivien exceptionnel demeurera dans la mémoire et le cœur des pauvres et des petits comme des riches et des grands de son pays. Si les journaux *Presencia* de La Paz, *Los Tiempos* de Cochabamba ou *El Deber* de Santa Cruz avaient connu la formule du quotidien *La Presse* de Montréal, ils auraient, sans l'ombre d'un doute, présenté Max Fernandez comme la personnalité de la semaine.

Max Fernandez, dans le cœur du peuple...

S. Suzanne Labelle à l'Institut d'Éducation Rurale, (IER), Bolivie



Photo : Courtoisie de la Presse bolivienne



Photo : M.I.C., Bolivie

Max Fernandez est décédé tragiquement, le dimanche 27 novembre 1995. L'avion décollait de la piste d'atterrissage d'Uncia, endroit éloigné des grands centres et situé à environ 4 000 mètres d'altitude lorsqu'une rafale empêcha le bimoteur de s'élever au-dessus des montagnes avoisinantes. Ce fut la catastrophe pour ses huit passagers. L'annonce de l'accident et du décès de Max Fernandez fut transmise presque immédiatement par tous les canaux de télévision et les radios du pays. Le Président de la Bolivie déclara un deuil national de deux jours. Mais pourquoi cet émoi général? Qui était donc Max Fernandez?

Issu d'une famille très modeste, Max Fernandez est né en 1943 à Quillacolla, village alors peu important dans le pays. Avant d'avoir terminé ses études secondaires, il doit se chercher du travail. Intelligent et travailleur, en un temps assez bref, il obtient un succès extraordinaire en affaires et devient la troisième personne la plus riche du pays. Il s'intéresse à la politique et fonde un parti qu'il dirige sur le plan national. Fait plus notable encore, il emploie sa fortune et paie de sa personne pour soulager les misères des petits et aider à l'avancement économique de son pays.

À sa mort, la nation entière est en deuil. Les témoignages impressionnants de milliers de gens qu'il a secourus se multiplient. À peine quelques jours après ses funérailles, les élections municipales ont lieu dans tout le pays. Résultat imprévisible peu de temps auparavant : un jeune homme de 33 ans, Johnny Fernandez, fils aîné de Max Fernandez, est élu maire de Santa Cruz, ville populeuse et importante. C'est un hommage de reconnaissance sans équivoque rendu à Max Fernandez : la population de Santa Cruz fait pleine confiance à son fils.

Fait intéressant à signaler... Peu de temps avant sa mort, Max Fernandez est reçu en entrevue à la télévision. Une question l'invite à expliquer l'origine de sa grande libéralité. "J'ai pris, dit-il, un engagement devant Notre Seigneur et la Vierge d'Urcupiña (patronne d'un sanctuaire national à Quillacolla, sa ville natale) : venir en aide, dans la mesure de mes possibilités, à tous les miséreux de mon pays." Tous s'entendent pour assurer qu'il a tenu sa promesse de façon admirable. □

Suzanne Labelle, m.i.c.

CANADA

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont célébré cette année le 75^e anniversaire de leur arrivée à Vancouver et le 50^e de l'hôpital Mount Saint Joseph fondé pour venir en aide aux immigrants chinois.

En avril dernier, Vancouver rappelait ces événements et soulignait leur travail et leur dévouement. (voir Le Précurseur juillet-août 1996). Le programme des fêtes jubilaires a tenu à mentionner l'apport remarquable de l'une des nôtres, S. Teresa Fung.

60 ANS AU CANADA

En 1936, à une époque où les femmes chinoises n'étaient pas admises au Canada, Teresa Fung arrive de Canton à Vancouver. Elle est accueillie dans le cadre d'un projet pour ses compatriotes : collaborer comme catéchète et interprète avec les M.I.C. de l'hôpital oriental St. Joseph. Elle met également tout son cœur pour trouver l'argent nécessaire à la construction d'un nouvel hôpital, en 1946. Le 2 février 1949, elle entre au noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Pont-Viau, Québec. Après sa profession en 1951, elle retourne à Vancouver.

Riche de ses souvenirs, elle écrit récemment dans une lettre : "La bonté des Sœurs M.I.C. a inspiré ma vocation et a suscité en moi le désir de me joindre à elles. Je me souviens des Sœurs qui traitaient les patients à la clinique : elles étaient tellement gentilles. Tout le monde les aimait! Je suis maintenant retraitée à notre couvent de Pont-Viau. Le 6 avril 1996 marque mes 60 ans d'arrivée à Vancouver. Ces années ont été remplies de joies et de peines mais aussi de bénédictions... Puissent les anniversaires célébrés en 1996 être débordants de reconnaissance. Les dons de Dieu aux Chinois catholiques de Vancouver et à tous ceux et celles qui contribuent à la belle mission de l'hôpital Mount Saint Joseph ne dépassent-ils pas toute espérance?" □



Photo : H. Turcolle, m.i.c.

S. Teresa Fung célèbre 60 ans de vie missionnaire au Canada.

JEUNE COLLABORATRICE

Il n'y a pas d'âge pour collaborer à la promotion de la revue LE PRÉCURSEUR. C'est avec l'ardeur et la générosité de sa jeunesse, qu'Annie, du diocèse de Joliette, a accepté de devenir collaboratrice. Elle a décidé de faire sa part pour la mission dans son milieu.

Bonjour!

Depuis quatre ans, je suis collaboratrice à la revue LE PRÉCURSEUR. Tout a commencé lorsque ma voisine, Mme Hénault, m'a demandé si je voulais m'occuper de la revue à sa place, c'est-à-dire, passer par les maisons pour solliciter les abonnements des gens. Je lui ai donc dit oui et depuis ce temps, je suis devenue la responsable dans ma paroisse de l'Île Dupas, près de Berthierville.



Annie, une collaboratrice enthousiaste et dynamique

Photo : Courtoisie de la famille Cayer

Au début cela me gênait d'aller ainsi chez les gens.. J'avais peur de les déranger, mais l'expérience s'est révélée merveilleuse et enrichissante. Ils sont sympathiques et m'accueillent avec le sourire. Ils semblent heureux de me voir arriver et ils m'encouragent à continuer. Ils trouvent ça beau de voir une jeune fille de 20 ans faire ça. C'est agréable de parler avec eux. Donner un peu d'amour ne coûte rien. La joie ressentie est tellement grande que je

ne puis la définir. J'encourage les personnes qui le peuvent à devenir collaborateurs, collaboratrices pour la revue LE PRÉCURSEUR. C'est vous qui serez enrichis! □

Annie Cayer

Errata : LE PRÉCURSEUR juillet-août 1996, p. 10 - Des laïques engagés - Lire : M. Roger Caron, président des ASMIC, groupe de Laval (non du Québec) - Colloque diocésain des associés (non national). Nos excuses.

VOUS VOULEZ COMMUNIQUER
AVEC LES SŒURS MISSIONNAIRES DE
L'IMMACULÉE-CONCEPTION ?
VOICI QUELQUES ADRESSES :

CANADA :

MAISON GÉNÉRALE
ET PROCURE DES MISSIONS
121, ave Maplewood
Outremont, Qc Canada
H2V 2M2 (514) 274-5691

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE
314, Ch. Ste-Catherine
Outremont, Qc Canada
H2V 2B4 (514) 495-1551

BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÉREAULT
100, Place Juge-Desnoyers
Pont-Viau, Laval, Qc Canada
H7G 1A4 (514) 663-6460

AFRIQUE :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 47,
Mzimba, Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD :

CASA PROVINCIAL
Francisco de Orellana 338
Lima 5, Peru, América del Sur

CUBA :

Calle 146, No 904 - Entre 9 y 11
Mariano 16,
Ciudad de la Habana, Cuba, 12100

HAÏTI :

MAISON PROVINCIALE (DELMAS)
C.P. 1085,
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

HONG KONG :

PROVINCIAL HOUSE
Good Hope Convent
381, Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong

JAPON :

PROVINCIAL HOUSE
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR :

MAISON PROVINCIALE
Lot II-J-4 bis, Ivandry
Antananarivo, Madagascar 101

PHILIPPINES :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAIWAN :

PROVINCIAL HOUSE
30, Lane 148,
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taiwan, R.O.C.

InterAction : Réponses de la page 30
Message codé : Paix au monde entier!
Photo Mystère : Taïwanais

Merci de découper avec l'étiquette au verso

Des nouvelles inédites de notre monde...

LE PRÉCURSEUR

Le magazine missionnaire pour toute la famille!

ABONNEMENT-CADEAU :

NOM : _____

ADRESSE POSTALE : _____ APP. : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (_____) _____

Une carte personnalisée sera envoyée en votre nom.

OFFERT PAR :

NOM : _____

ADRESSE POSTALE : _____ APP. : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (_____) _____

POUR SOUTENIR LA REVUE :

DON : _____

REÇU : OUI NON

N.B. REÇU POUR DON SEULEMENT
ET NON POUR L'ABONNEMENT. MERCI

INTENTIONS DE PRIÈRE :

DEUX MESSES SONT OFFERTES
CHAQUE SEMAINE À VOS INTENTIONS,
POUR VOTRE FAMILLE ET
POUR VOS DÉFUNTS.

8 \$ (1 AN) (1 AN) 10 \$ SOUTIEN

15 \$ (2 ANS) (2 ANS) 20 \$ SOUTIEN

23 \$ (3 ANS) (3 ANS) 30 \$ SOUTIEN

15 \$ ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS (1 AN)

LE PRÉCURSEUR,
C.P. 157, SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES,
LAVAL, QC CANADA H7N 4Z4



Photo : M.I.C., Hong Kong

**À TOUS NOS LECTEURS ET LECTRICES,
NOËL DE PAIX, D'AMOUR ET DE JOIE!**

L'ÉQUIPE DE LA PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.

PUBLICATION DES
SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

POUR CORRESPONDANCE :

Le PRÉCURSEUR

C.P. 157

SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES

LAVAL, QC CANADA H7N 4Z4

MERCI DE VÉRIFIER VOTRE ADRESSE

La date d'expiration de votre
abonnement apparaît au-dessus
de votre adresse.

Nous vous conseillons de
renouveler votre abonnement
deux mois avant son expiration.
**Pour toute correspondance
indiquez votre numéro
d'abonné.**



Taiwan - Enfants de Taipei sous la pluie

Photo - M.-de-L. Lwo, m.i.c.

Un avenir de paix pour les enfants

La paix est le nouveau nom du développement et de l'ordre social. La paix est un don de Dieu, mais il dépend de nous que ce don soit accueilli pour bâtir un monde de paix. Nous n'en serons capables que si nous avons la simplicité d'un cœur d'enfant... Se faire petit, avant d'être une exigence morale, est une dimension du mystère de l'incarnation.

Donnons aux enfants un avenir de paix!

Jean-Paul II

Journée mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 1996 - texte adapté

**TU ES INTÉRESSÉE À LA VIE MISSIONNAIRE RELIGIEUSE OU LAÏQUE ?
TU VEUX DISCERNER L'APPEL DU SEIGNEUR EN TOI ?
COMMUNIQUE AVEC NOUS.**